ont ces arcs brisés et n'en sont pas moins de pures églises romanes.

Les deux caractéristiques du gothique sont la croisée d'ogives et l'arc-boutant, la croisée d'ogives surtout.

Plus d'une fois (2) j'ai indiqué, d'après Viollet-le-Duc et d'autres autorités en fait d'architecture médiévale, avec démonstration à l'appui, que le mot "ogival" vient de "augere" (aider), qu'il s'applique à l'arc "ogif", c'est-à-dire "d'aide", "d'appui" (qu'il soit en plein-centre ou qu'il soit un arc brisé, peu importe) qui, sous forme de nervure saillante, appuie et renfonce les arêtes d'une croisée dans une voûte qui, sans lui, serait de la fin de la période romane et n'aurait pas la force de résistance qu'il lui prête.

L'ogive peut donc exister avec l'arc en pleincintre qui n'est pas, d'ailleurs, la "voûte en berceau", voûte que nos gens appellent généralement voûte en plein cintre.

LES COLLATÉRAUX

A l'encontre de Notre-Dame de Paris, mais comme à Bourges et dans le chœur du Mans, le premier bas-côté est dépourvu de tribunes. C'est à ce dernier système, après bien des tâtonnements et des études, que se sont arrêtés les architectes, de St-John the Divine, à New-York. Il s'en suit que ce bas-côté est beaucoup plus élevé que le second. La différence de hauteur lui assure un bon éclairage latéral.

Entre la base de ses fenêtres et le sommet des arcades du deuxième bas-côté, l'espace libre correspond à la galerie du triforium dans la nef centrale; il est destiné à recevoir les stations du chemin de la Croix. Celles-ci, parce que les nefs ont sept travées de longueur jusqu'au transept, s'y trouveront toutes contenues.

Le dernier bas-côté a vingt pieds de hauteur. Une fenêtre ouverte dans l'épaisseur du mur, au-dessus des confesssionnaux, l'éclairera.

Son peu de hauteur fait ressortir l'élévation du premier collatéral et la hardiesse du vaisseau central. Ses voûtes sur plan carré, comme celles du premier collatéral, pourront être appuyées sur croisées d'ogives ou sur croisées d'arêtes.

LES AVANTAGES

Les cinq nefs, ainsi étagées, seront abondamment éclairées. Et grâce au grand nombre des piliers, aux jeux de perspectives, aux voûtes d'inégale hauteur et de chaud coloris azur et or, les effets de lumière y subiront de continuelles métamorphoses selon les différentes heures du jour.

Le système des doubles bas-côtés complique les dispositions de la construction, mais il offre un magnifique développement pour les circulations et les processions, chose à prévoir surtout dans un lieu de pèlerinage. Les bancs occuperont les trois nefs centrales. Ils pourront donner place à 1,400 personnes. Mais grâce aux larges espaces laissés libres, environ 5,000 personnes pourront se masser dans l'église pour les grandes solennités.

Le dernier bas-côté contiendra une large allée d'une quinzaine de pieds avec les confessionnaux. Ceux-ci se trouveront ainsi dans l'église, distribués le long des murs. De la sorte deviendront choses du passé les scènes de demipugilat entre pèlerins trop pressés d'en finir avec leurs péchés, qui illustraient parfois les abords des confessionnaux dans les chapelles extérieures de l'ancienne basilique.

Au centre du transept, dans un puissant rayon de lumière tombant des trois fenêtres, hautes de plus de quarante pieds qui s'inscriront dans les façades du transept, s'élèvera la statue miraculeuse de la bonne Sainte Anne. On la verra de tous les coins de l'église.

VERS L'ABSIDE

Par delà le transept, terminé à ses deux extrémités par des chapelles en forme d'abside, s'étendra le chœur long de soixante-cinq pieds, assez vaste, par conséquent, pour qu'un grand nombre de prêtres puissent se placer dans les stalles et que les cérémonies liturgiques, les offices pontificaux, surtout, puissent s'y dérouler avec ampleur et dignité.

LE SYMBOLISME DE LA LUMIÈRE

Avec sa puissante clôture de piliers que relieront les dorsaux des stalles et, dans l'hémicycle, des grilles en fer forgé, il recevra la lumière somptueuse et chaude des verrières

⁽²⁾ Cf. La Nouvelle-France, août4191. L'Action Catholique, nov. 1918, 25 juin 1920.